
Flavia RUANI (trad. éd.), Éphrem de Nisibe, *Hymnes contre les hérésies*

Claire Fauchon-Claudon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/9034>

DOI : 10.4000/syria.9034

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Claire Fauchon-Claudon, « Flavia RUANI (trad. éd.), Éphrem de Nisibe, *Hymnes contre les hérésies* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/9034> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.9034>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Flavia RUANI (trad. éd.), Éphrem de Nisibe, *Hymnes contre les hérésies*

Claire Fauchon-Claudon

RÉFÉRENCE

Éphrem de Nisibe, *Hymnes contre les hérésies* (Bibliothèque de l'Orient chrétien 4).
Traduction du syriaque, introduction et notes de Flavia RUANI, Paris, Les Belles Lettres,
2018, 12,5 × 19,2, LX + 579 p., ISBN : 978-2-251-44822-0.

- ¹ Ce nouveau volume de la collection de la Bibliothèque de l'Orient chrétien est en parti issu de la thèse de doctorat de Flavia Ruani (désormais F. R.). La traduction en français du texte syriaque des *Hymnes contre les hérésies* d'Éphrem de Nisibe, poète et polémiste du IV^e siècle de notre ère, est accompagnée d'un appareil de notes, d'un glossaire des doctrines et des groupes « hérétiques » cités, d'une introduction imposante et d'une bibliographie générale rassemblant l'ensemble des ouvrages mentionnés. Outre la qualité de la traduction et des commentaires approfondis proposés en note, cet ouvrage constitue un outil de premier choix pour les spécialistes de l'Orient tardo-antique, notamment pour les historiens qui travaillent sur la constitution des identités religieuses des populations du monde chrétien oriental.
- ² La substantielle introduction commence par rappeler le contraste entre l'importance du corpus de textes syriaques (troisième corpus littéraire du monde chrétien antique et médiéval après le grec et le latin) et le caractère encore méconnu de cette littérature. Rappelons que le syriaque est un dialecte araméen de la région d'Édesse (actuelle Urfa en Turquie) qui a survécu aux incursions grecques, romaines, perses, arabes et mongoles. Cet idiome constitue la langue culturelle d'une grande partie des chrétiens d'Orient entre le II^e siècle et le XIV^e siècle de notre ère. Au sein de ce corpus syriaque, Éphrem joue un rôle de premier ordre : ses œuvres comptent parmi les écrits syriaques les plus précocement diffusés et traduits en Occident notamment.

- 3 F. R. rappelle ensuite que Les *Hymnes contre les hérésies* appartiennent au genre de l'hérésiologie, inauguré par l'œuvre de Justin Martyr (m. en 165), ouvrage en grec aujourd'hui perdu. Les premiers siècles de notre ère sont une période de formation du dogme chrétien, alimentée par d'intenses débats théologiques. L'hérésiologie ne vise pas uniquement à stigmatiser des religions autres, telles que le judaïsme et l'islam, elle représente un outil polémique pour « dénoncer les courants chrétiens perçus comme déviants » (p. X), à l'instar de l'*Adversus Haereses* d'Irénée de Lyon (ca 180), rédigé en latin, qui s'en prend aux Valentinieniens, un groupe de gnostiques, ou bien du *Panarion* d'Epiphane de Chypre (ca 374-377), rédigé en grec, qui incrimine des hérésies chrétiennes mais aussi des sectes juives et hellénistiques, ou encore de la *Réfutation de différentes sectes* par l'arménien Eznik de Kolb (ca 450) qui réfute l'enseignement de Marcion. D'emblée, F. R. souligne la double originalité de l'œuvre d'Éphrem de Nisibe au sein de ce corpus : « le choix de la poésie comme arme polémique et la réfutation conjointe de trois systèmes de croyances bien distincts, ceux de Marcion, Bardesane et Mani » (p. XII).

- 4 Les principales données de la vie et de l'œuvre d'Éphrem de Nisibe – auteur renommé dès l'Antiquité – ne peuvent être déduites que de la lecture de ses œuvres authentiques, ce qui rend leur fiabilité relative, rappelle F. R. Celui qui est surnommé « la Harpe de l'esprit » serait né à Nisibe (l'actuelle Nusaybin en Turquie) au tout début du IV^e siècle (306). Nisibe se situe alors en Mésopotamie, province romaine christianisée aux confins de l'Empire romain et au contact avec l'Empire perse. Éphrem grandit au sein d'une famille chrétienne et occupe très tôt des fonctions au sein de l'Église locale. Il a sans doute également appartenu à la mouvance typiquement orientale des « membres du Pacte ». Sa fonction de maître de chant contribue à sa renommée : les hymnes ou *madrase* qu'il compose font partie des plus belles pages de la tradition littéraire syriaque, et au-delà orientale. À l'heure des études de genre, l'une des particularités notables d'Éphrem est d'avoir fait chanter aussi des chœurs de femmes, fait rare dans l'Antiquité chrétienne. Obligé de se réfugier à Édesse lorsque Nisibe est cédée en 363 aux Perses par les Romains, il y trouve la mort une dizaine d'années après (sans doute à la suite de la grande famine de 372-373, puisque la documentation atteste qu'il s'était rendu célèbre par les soins apportés à ses contemporains pendant la peste).

- 5 F. R. souligne le contraste entre l'indigence des données biographiques concernant Éphrem et la richesse des informations historiques apportées par ses *Hymnes*, quant au contexte religieux, culturel et politique de son époque. Ses écrits reflètent tout d'abord le caractère cosmopolite des villes de Nisibe et d'Édesse, véritables carrefours routiers entre l'Orient et l'Occident. Multiculturelles, ces villes forment aussi une mosaïque religieuse où coexistent des « cultes païens locaux d'origine sémitique assyrienne et babylonienne » (p. XVII) ; des croyances fondées sur l'astrologie chaldéenne ; des communautés juives de la diaspora ; le zoroastrisme (la religion officielle de l'Empire perse voisin) ; le manichéisme ; et des mouvances chrétiennes de plusieurs bords (la liste donnée p. XVIII est édifiante à cet égard : mouvements gnostiques, sabbatiens, aécieniens, samosatéens, sabelliens, photiniens, borboriens, cathares, audiens, messaliens...). Surtout, les œuvres d'Éphrem apportent un témoignage saisissant sur l'élaboration complexe de l'« orthodoxie » au IV^e siècle, tout spécialement en ce qui concerne la désignation, le vocabulaire, le fonctionnement, la confrontation et la longévité des différentes mouvances religieuses. Ainsi ces mouvements sont-ils le souvent désignés par leurs adversaires du nom de leur sectaire initial (Éphrem est

ainsi désigné comme un palutien, pour avoir suivi l'opinion de Palut, l'un des premiers évêques d'Édesse). Plus spécifiquement, dans les *Hymnes contre les hérésies*, l'œuvre d'Éphrem permet d'appréhender le vocabulaire employé originellement par les trois hérésiaques susmentionnés, (à savoir Marcion, Bardesane et Mani) eu égard aux nombreuses citations rapportées, autrement perdues. Toutefois, comme le souligne F. R., l'historien se trouve face à une difficulté : doit-on interpréter l'usage de ces citations comme la preuve tangible de l'efficacité des réseaux et de l'activisme des mouvements qui se réclament de ces trois hérésiaques ou doit-on les interpréter comme une « simple » stratégie rhétorique qui vise à actualiser les groupes du passé pour mieux les discréditer ?

- 6 La dernière partie de l'introduction se concentre sur les aspects littéraires du recueil, qui se compose de cinquante-six pièces ayant fait l'objet d'un regroupement thématique par un intervenant postérieur, et ce dès l'Antiquité tardive cependant puisqu'un manuscrit du VI^e siècle (Vat. Sir. 111) contient l'œuvre déjà ainsi organisée. « Le résultat est très heureux : le lecteur s'apercevra aisément de la grande cohérence de l'ensemble » note F. R. (p. XXIII), qui souligne en outre que les titres de chaque hymne ont été ajoutés et « suggérés par la thématique principale » (p. LIX). L'historien puisera un grand nombre d'informations sur le fonctionnement de la pastorale d'Éphrem et sur le public visé par ces *Hymnes*. Loin de constituer un simple catalogue d'hérésie (à des fins bureaucratiques), l'écriture hérésiologique d'Éphrem est insérée dans un programme ecclésiologique et théologique à vocation pastorale, afin d'éloigner les « loups » qui menacent son troupeau d'« agneaux ». Mêlant invective et apostrophes directes à l'auditoire, Éphrem s'adresse avant tout aux membres de sa communauté qui risquent d'être séduits par ces fausses doctrines. Ses *Hymnes* pouvaient d'ailleurs être intégrées directement à la liturgie. Qui plus est, elles formaient un contre-point direct aux choix de rédiger des *Hymnes* par les trois sectataires fustigés par Éphrem (Marcion, Bardesane, Mani) dont l'« activité de chanter polémique » (p. XXX) est assimilée à une « mission prophétique » (p. XXX). F. R. souligne combien l'image d'Éphrem « avocat de la vérité », forgée par Jacques de Saroug, permet de comprendre les *Hymnes* : le vocabulaire du procès et la rhétorique du plaidoyer irriguent le texte. Toutefois, Éphrem ne manque pas de renvoyer à un monde quotidien en s'appuyant sur un langage concret et en choisissant des thèmes familiers pour l'auditoire, tels que la maladie (le Christ médecin), le Malin (fils du Serpent de la Genèse) ou encore le vol (les hérétiques agissent comme des faux monnayeurs). Sa vision dualiste entre les hérétiques et les partisans de la « vraie foi » rend compte d'une lutte quasi cosmique entre le Mal et le Bien. Elle repose sur une écriture poétique qui lie Nature (les comportements des animaux par exemple) et Écriture (notamment les passages qui permettent de réfuter directement ses adversaires : la question des anges Gn 6, 1-4 en regard des interprétations manichéennes ou celle de la résurrection du corps 1 Co 15, 36-38 en regard des croyances marcionites). F. R. souligne enfin que le portrait à charge de Marcion, Bardesane et Mani forme un système polémique antihérétique à envisager de façon externe et interne par les historiens : « certes, Éphrem avait une connaissance très approfondie de ces groupes et de leurs doctrines, mais il les lit à travers le prisme de sa propre conception religieuse » (p. LV). C'est donc bien à une confrontation des regards historiques qu'invite la lecture des *Hymnes contre les hérésies* d'Éphrem, en ayant à l'esprit que la définition d'un groupe procède par opposition ou par exclusion par rapport à un autre groupe. La cristallisation des identités suppose un double mouvement de définition identitaire : l'adoption interne de pratiques et de signes de

reconnaissance qui témoignent de l'appartenance à une même Église, et la reconnaissance externe de ces pratiques par les autorités civiles, religieuses ou encore politiques. Pour prolonger les analyses de F. R., on mentionnera la lecture suggestive de l'ouvrage collectif transpériodique édité par François Brizay, *Identité religieuse et minorités, de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, Rennes, 2018.

- 7 Pour conclure, cet ouvrage inaugure parfaitement le premier volet syriaque de la collection de la Bibliothèque de l'Orient chrétien, en répondant aux deux objectifs énoncés par les directrices de cette collection (Françoise Briquel Chatonnet et Muriel Debié). Il propose une source de première main, fondée sur l'édition critique d'une œuvre fondatrice en syriaque et des commentaires de qualité, pour les littéraires et les historiens spécialistes de l'Orient chrétien. Il apporte des éclairages sur l'histoire culturelle, religieuse et politique des populations chrétiennes orientales en exposant notamment le processus d'élaboration de l'orthodoxie, entre « rejet et adhésion » (p. XXI), et la constitution des pôles orthodoxes et hétérodoxes. Les nombreuses notes permettent d'approfondir des points de terminologie syriaque, d'identifier les références scripturaires, de préciser des interprétations littéraires ou historiques, ou enfin de proposer des lectures complémentaires rassemblées dans une bibliographie substantielle.
- 8 Outre le caractère pédagogique du glossaire et savant des notes, le style sobre et élégant rend la lecture (tant des traductions que des commentaires et de l'introduction) aisée et attrayante pour un public de spécialistes comme de non-spécialistes.

AUTEURS

CLAIRE FAUCHON-CLAUDON

MCF Histoire romaine, ENS de Lyon